

collection

LE CHOC  
DES IDÉES

# Agriculture biologique : espoir ou chimère ?

Contradicteurs

Marc Dufumier



Gil Rivière-Wekstein

Méiateur

Thierry Doré



 lemuscadier

Revue de presse

ENVIRONNEMENT - L'Humanité le 1 Mars 2013

une planète et des hommes. La terre en mouvement

## Les agricultures bio sont-elles l'avenir de l'homme ?

Mots clés : [ogm](#), [agriculture](#), [pages planète](#), [marc dufumier](#),

Mercredi soir, institut AgroParisTech, à Paris. Amphi Tisserand, salle bondée. Étudiants, enseignants, curieux, venus écouter le face-à-face entre le sceptique et le convaincu, l'un et l'autre soumis à une même question : l'agriculture biologique relève-t-elle de l'espoir ou de la chimère ? Le sceptique, c'est Gil Rivière-Wekstein, journaliste, auteur de deux ouvrages qui ont fait (mauvaise) sensation dans le milieu des anti-OGM et des porteurs d'agricultures alternatives (Bio : fausses promesses et vrai marketing, et Faucheurs de science, les fanatiques sont dans nos campagnes). Le convaincu, c'est Marc Dufumier, professeur émérite à AgroParisTech, membre du comité de veille écologique de la Fondation pour la nature et l'homme (FNH) et spécialiste des agricultures des pays du Sud et des politiques alimentaires. Entre les deux, Thierry Doré, ingénieur agronome, présent non pas pour arbitrer, mais pour garantir le fair-play du débat et inciter les intervenants à pousser l'argumentation scientifique. Impossible de résumer en peu de lignes le dialogue qui a suivi, sauf à le dénaturer dangereusement. Les constats et questions soulevées, cela dit, offrent un aperçu de son intérêt. D'abord si l'on rappelle, comme le faisait Thierry Doré en intro, que l'agriculture n'a jamais été idyllique. « Il n'en existe pas qui n'ait été, un jour, combat contre les éléments naturels ou les contraintes économiques. Il ne suffira pas d'en revenir au "comme avant" pour que tout aille bien. » Si l'on insiste aussi sur l'idée partagée que les agricultures actuelles ne sont pas satisfaisantes, décriées pour leurs nuisances sociales autant qu'environnementales. Restent donc les questions, à commencer par celle de savoir quelle légitimité ont les agricultures biologiques à prendre le relais. Vaste sujet. La bonne nouvelle, c'est que les toutes jeunes éditions Le Muscadier ont eu l'idée ludique de rassembler le débat dans un livre (1), sorti, la vie est bien faite, au tout début du mois.

(1) Agriculture biologique : espoir ou chimère ?,

éditions Le Muscadier, 126 pages, 9,90euros.

M.-N. B.

<http://www.humanite.fr/environnement/les-agricultures-bio-sont-elles-l-avenir-de-l-homme-51646>



Vendredi 1er,  
samedi 2 et  
dimanche 3 mars  
2013

Presse écrite  
Quotidien  
46 929 exemplaires

## LA TERRE EN MOUVEMENT

### **Les agricultures bio sont-elles l'avenir de l'homme ?**

**M**ercredi soir, institut AgroParisTech, à Paris. Amphi Tisserand, salle bondée. Étudiants, enseignants, curieux, venus écouter le face-à-face entre le sceptique et le convaincu, l'un et l'autre soumis à une même question : l'agriculture biologique relève-t-elle de l'espoir ou de la chimère ? Le sceptique, c'est Gil Rivière-Wekstein, journaliste, auteur de deux ouvrages qui ont fait (mauvaise) sensation dans le milieu des anti-OGM et des porteurs d'agricultures alternatives (*Bio : fausses promesses et vrai marketing, et Faucheurs de science, les fanatiques sont dans nos campagnes*). Le convaincu, c'est Marc Dufumier, professeur émérite à AgroParisTech, membre du comité de veille écologique de la Fondation pour la nature et l'homme (FNH) et spécialiste des agricultures des pays du Sud et des politiques alimentaires. Entre les deux, Thierry Doré, ingénieur agronome, présent non pas pour arbitrer, mais pour garantir le fair-play du débat et inciter les intervenants à pousser l'argumentation scientifique. Impossible de résumer en peu de lignes le dialogue

qui a suivi, sauf à le dénaturer dangereusement. Les constats et questions soulevés, cela dit, offrent un aperçu de son intérêt. D'abord si l'on rappelle, comme le faisait Thierry Doré en intro, que l'agriculture n'a jamais été idyllique. « *Il n'en existe pas qui n'ait été, un jour, combat contre les éléments naturels ou les contraintes économiques. Il ne suffira pas d'en revenir au "comme avant" pour que tout aille bien.* » Si l'on insiste aussi sur l'idée partagée que les agricultures actuelles ne sont pas satisfaisantes, décriées pour leurs nuisances sociales autant qu'environnementales. Restent donc les questions, à commencer par celle de savoir quelle légitimité ont les agricultures biologiques à prendre le relais. Vaste sujet. La bonne nouvelle, c'est que les toutes jeunes éditions Le Muscadier ont eu l'idée ludique de rassembler le débat dans un livre (1), sorti, la vie est bien faite, au tout début du mois.

**M.-N. B.**

(1) *Agriculture biologique : espoir ou chimère ?*, Éditions Le Muscadier, 126 pages, 9,90 euros.



## Débats contradictoires autour du bio

L'ouvrage «Agriculture biologique: espoir ou chimère» fait le tour des questions posées par le bio avec un débat contradictoire construit autour de l'intervention d'un agronome spécialisé (Thierry Doré), d'un fervent défenseur de ce mode de production (Marc Dufumier) et d'un opposant critique (Gil Rivière-Wekstein).



■ Editions Le Muscadier. Prix: 9,90 €.  
Rens.: [www.muscadler.fr](http://www.muscadler.fr)



Mars - Avril  
2013

Presse écrite  
Bimestriel  
11 000 ex.

## L'agriculture bio en débat

Deux contradicteurs s'affrontent sur la pertinence de l'agriculture bio : Marc Dufumier, professeur émérite d'agriculture comparée et de développement agricole à AgroParisTech, et Gil Rivière-Wekstein, opposant invétéré à la bio. Le débat est arbitré par Thierry Doré, professeur d'agronomie et directeur scientifique à AgroParisTech. En



confrontant deux positions antagonistes, sous le regard impartial d'un spécialiste, ce livre cherche à pousser encore plus loin la réflexion sur l'avenir de l'agriculture au 21<sup>e</sup> siècle. Comment celle-ci doit-elle évoluer pour répondre aux défis planétaire ?

Une conférence-débat sur ce thème est organisée **mercredi 27 février** à AgroParisTech : les trois auteurs de l'ouvrage éponyme s'affronteront sur le soutien ou non à la bio (amphithéâtre Tisserand, Paris 5<sup>e</sup>, 18 h, entrée gratuite).

*Agriculture biologique : espoir ou chimère ?* Thierry Doré, Marc Dufumier, Gil Rivière-Wekstein, Éditions Le muscadier, 128 p., 9,90 €.

**Débat** → Suite à la parution du livre "Agriculture biologique : espoir ou chimère ?", un débat s'est tenu entre spécialistes, en marge du Salon de l'agriculture. Terres d'Ariège était présent pour vous retranscrire les éléments du débat.

## Agriculture biologique : espoir ou chimère ?



Gil Rivière-Wekstein, Thierry Doré et Marc Dufumier à AgroParisTech.

L'agriculture biologique (AB) est-elle la solution aux problèmes rencontrés par les systèmes de production conventionnels ? C'est la question de fond du livre, et du débat qui s'est tenu en marge du Salon International de l'Agriculture, le 27 février, à l'école d'agronomie de Paris, AgroParisTech. Thierry Doré, ingénieur agronome, a animé un débat entre Marc Dufumier, spécialiste en développement agricole dans le monde et Gil Rivière-Wekstein, spécialiste des questions agricoles et environnementales.

Partant du constat d'agricultures constamment en évolution, les deux spécialistes devaient démontrer en quoi le mode de production biologique constituait un espoir, ou non, pour le monde agricole. Tout en évitant le "poser ou contre" l'AB idéologique.

### "Ce qui ne coûte pas cher nous renvient en fait très cher"

Thierry Doré a d'abord donné la parole à Marc Dufumier. Celui-ci a d'abord dressé un noir tableau : algues vertes sur les côtes, pesticides dans les fruits et légumes, désertification des campagnes, suicide des agriculteurs... Autant d'"externalités négatives" qui coûtent cher à la société, et qu'il aimerait voir prises en compte dans les comparaisons des performances économiques entre AB et agriculture conventionnelle. Il pointe du doigt une "agriculture industrielle", qui a adapté son cahier des charges aux demandes des industries agro-alimentaires, vers des produits standardisés. Il regrette cette uniformisation également en sélection variétale, qui pour amortir le coût de la recherche, produit des variétés adaptées à un maximum de surface. Les spécificités des environnements locaux doivent alors selon lui être corrigées par l'utilisation d'intrants, ou par l'introduction de gènes de résistance. Les agriculteurs eux-mêmes ont

été poussés à se spécialiser. Il s'inquiète de voir des territoires entiers sans élevage, qui importent alors l'azote de gaz naturel russe, et pose la question de la performance économique de ces systèmes.

Pour y remédier, il prône une révolution technique, en maximisant l'utilisation des ressources naturelles renouvelables. L'énergie solaire, via la photosynthèse, avec une couverture du sol permanente. L'eau, en favorisant l'évaporation et minimisant le ruissellement, notamment en enrichissant les sols en humus. Il souhaite un usage de l'azote et du carbone "en circuits courts", de l'étable aux champs. L'utilisation de l'azote de l'air doit également être maximale en intégrant des légumineuses dans les rotations. Enfin, il rappelle que des éléments comme le phosphore, dont les stocks mondiaux sont en baisse, peuvent être trouvés en profondeur par les racines des arbres. De plus, cette agriculture est créatrice d'emplois. Selon lui, ce qui ressemble le plus à cela, c'est l'AB. Et la chance de l'AB en France, c'est son logo, qui permet aux producteurs d'être mieux rémunérés. C'est sa faiblesse aussi : l'AB, c'est tout ou rien. Et souvent le saut technologique peut faire peur aux producteurs.

### "Une agriculture du refus"

Quant à Gil Rivière-Wekstein, il considère que si l'AB n'est pas une chimère, elle est pour autant critique. Selon lui, les produits "bio" sont à la mode auprès des consommateurs pour trois raisons : ils seraient meilleurs pour la santé, pour l'environnement, et permettraient de soutenir des producteurs locaux. Or il constate que malgré le soutien politique apporté à ce mode de production, celui-ci ne décolle pas : son marché reste inférieur à celui des sandwiches tout prêts, par exemple. Il lui semble donc que les consommateurs ne retrouvent pas les qualités attendues dans les produits

"bio".

De plus, si il ne nie pas que l'"agriculture du futur" aura besoin de plus d'agronomie, il pense que l'AB ne peut pas être cette agriculture d'avenir car il la considère comme une "agriculture du refus" : refus des engrais, des produits chimiques en général, aujourd'hui, refus des bio-technologies. Pour lui, cela va plus loin : il s'agirait d'un refus de la mondialisation, de notre société moderne. Il se demande pourquoi l'AB devrait se priver de ces technologies.

### "Je ne suis pas bio par religion"

Suite à ces exposés, Thierry Doré et la salle ont posé des questions plus précises aux spécialistes. L'agronome s'est d'abord tourné vers M. Dufumier pour rebondir sur la question de Gil Rivière-Wekstein : l'AB est-elle l'agriculture du refus ? Pourquoi l'AB se refuse-t-elle d'intégrer certaines technologies ? M. Dufumier a tenu à rappeler qu'il n'était pas un "bio par religion", refusant tout le reste. Pour preuve, il trouve que la rémunération des services environnementaux par la PAC, allant par exemple à l'intégration de lumières dans les rotations, pour des producteurs conventionnels, va dans le bon sens. Par contre, concernant les OGM, il plaide le principe de précaution.

### Accepter la société moderne vs travailler à la changer

A Gil Rivière-Wekstein, Thierry Doré a demandé si au fond, il ne considèrerait pas que l'AB n'apportait pas assez de valeur ajoutée pour être un véritable espoir. Le spécialiste a répondu qu'en effet, il fallait se poser les vraies questions : malgré le soutien politique en faveur de l'AB, celle-ci ne décolle pas, pourquoi ? Selon lui, qu'on le veuille ou non, ce qui évolue, c'est le prêt-à-manger. Vouloir changer cette tendance, c'est d'abord un projet politique, pas agricole.

Cette formule "qu'on le veuille ou non" a fait réagir M. Dufumier, qui y voit des propos de désespoir, conservateurs. Il a ajouté que c'était un mensonge qui portait tort à l'AB de dire que celle-ci recevait plus de soutiens : en termes de montants, les soutiens à l'agriculture industrielle sont bien plus élevés. Ce raisonnement ne permet donc pas de montrer que l'AB n'a pas décollé car elle serait

moins performante. Il a complété en montrant qu'il y a évolution, notamment dans la restauration collective. De nombreux opérateurs, des plate-formes locales, se sont créés, qui entrent en concurrence avec les circuits de distribution industriels.

### Nourrir le monde dans 50 ans ?

A Gil Rivière-Wekstein, Thierry Doré a demandé si l'épuisement des ressources noté par M. Dufumier (cf. phosphore) ne l'inquiétait pas. M. Rivière-Wekstein a répondu que non : "nous sommes sortis de l'âge de pierre, et il y a encore des pierres". Il veut dire par là que de tout temps, de nouvelles formes d'énergie ont été découvertes. Selon lui "il est prétentieux de croire que nous sommes au bout de l'inventivité humaine". C'est pourquoi les bio-technologies intriguent : une multitude de nouvelles opportunités s'ouvrent. C'est aussi pour cela qu'il n'a pas d'inquiétude sur les possibilités de nourrir le monde dans 50 ans : on ne sait pas quelles technologies nouvelles seront alors à notre disposition.

M. Dufumier quant à lui rappelle que ceux qui ont déjà fait aujourd'hui et dont le nombre explose sont les pauvres des pays du Sud, paysans ou habitants des bidonvilles. Or si il est vrai que les rendements de l'AB sont souvent moindres dans les pays du Nord, ce n'est pas le cas au Sud. Ces systèmes de production déjà "bio" pourraient voire leur productivité augmenter sans recours à de coûteux intrants, en suivant les principes agronomiques de l'AB : utiliser des légumineuses, des arbres, investir dans une charette pour pouvoir transporter le fumier de l'étable aux champs... D'un point de vue économique, il ajoute que les paysans du Sud n'arrivent pas à supporter la concurrence de nos produits de l'agriculture industrielle, exportés à bas prix. Produire moins mais "bio" chez nous, et les laisser se protéger de l'importation de nos surplus pour développer une agriculture paysanne, "bio" elle aussi, seraient les deux facettes d'une même démarche, qui permettrait de nourrir le monde tout en le sauvegardant pour les générations futures.

Thierry Doré a conclu que force était de constater que le débat dépassait largement l'opposition sur l'agriculture biologique en soi. Gil Rivière-Wekstein critique plus son insertion sociale que l'AB en

elle-même. Quant à Marc Dufumier, ses propositions font appel à des idées qui ne sont pas spécifiques de l'AB (emploi de légumineuses, agroforesterie, droit des pays du Sud à se protéger de notre concurrence...). Cependant, les imprécisions concernant les limites de ce que l'on entend par AB semblent ramener invariablement à des débats idéologiques, qui ne permettent pas d'envisager de manière concrète le futur des agricultures, et risquent de mettre le citoyen mal à l'aise, se sentant obligé de prendre parti. Il a conclu en espérant que le débat, tout comme le livre, avait tout de même permis de sortir des débats habituels et d'apporter des éléments nouveaux, argumentés.

E.L.

**Vient de paraître**

**Agriculture biologique : espoir ou chimère ?**

**L'agriculture biologique mise en débat**

Longtemps considérée comme l'apanage d'une minorité d'originiaux, l'agriculture biologique apparaît aujourd'hui comme une alternative de plus en plus crédible face à des modes de production intensifs. Ses défenseurs la décrivent comme une réponse efficace aux déséquilibres écologiques, économiques et sociaux induits par le système productiviste actuel. Ses opposants ne voient en elle qu'un refus systématique du progrès scientifique, et rappellent que des rendements élevés seront nécessaires pour nourrir une population mondiale en constante croissance. Quelle place pour l'agriculture biologique au XXI<sup>ème</sup> siècle ?

**Collection :** Le choc des idées  
**Éditeur :** Le muscadier  
**Nombre de pages :** 128  
**Prix TTC :** 9,90 euros

Le 08/03/2013 15:45 Il y a : 46 jour(s)

## Agriculture biologique : espoir ou chimère ?

Suite à la parution du livre "Agriculture biologique : espoir ou chimère ? ", un débat s'est tenu entre spécialistes, en marge du Salon de l'agriculture. Terres d'Ariège était présent pour vous retranscrire les éléments du débat.

L'agriculture biologique (AB) est-elle la solution aux problèmes rencontrée par les systèmes de production conventionnels ? C'est la question de fond du livre, et du débat qui s'est tenu en marge du Salon International de l'agriculture, le 27 février, à l'école d'agronomie de Paris, AgroParisTech. Thierry Doré, ingénieur agronome, a animé un débat entre Marc Dufumier, spécialiste en développement agricole dans le monde et Gil Rivière-Wekstein, spécialiste des questions agricoles et environnementales.

Partant du constat d'agricultures constamment en évolution, les deux spécialistes devaient démontrer en quoi le mode de production biologique constituait un espoir, ou non, pour le monde agricole. Tout en évitant le "pour ou contre" l'AB idéologique.

### " Ce qui ne coûte pas cher nous revient en fait très cher "

Thierry Doré a d'abord donné la parole à Marc Dufumier. Celui-ci a d'abord dressé un noir tableau : algues vertes sur les côtes, pesticides dans les fruits et légumes, désertification des campagnes, suicide des agriculteurs, ... Autant d' " externalités négatives " qui coûtent cher à la société, et qu'il aimerait voir prises en compte dans les comparaisons des performances économiques entre AB et agriculture conventionnelle.

Il pointe du doigt une "agriculture industrielle", qui a adapté son cahier des charges aux demandes des industries agro-alimentaires, vers des produits standardisés. Il regrette cette uniformisation également en sélection variétale, qui pour amortir le coût de la recherche, produit des variétés adaptées à un maximum de surface. Les spécificités des environnements locaux doivent alors selon lui être corrigées par l'utilisation d'intrants, ou par l'introduction de gènes de résistance. Les agriculteurs eux-mêmes ont été poussés à se spécialiser. Il s'inquiète de voir des territoires entiers sans élevage, qui importent alors l'azote de gaz naturel russe, et pose la question de la performance économique de ces systèmes.

Pour y remédier, il prône une révolution technique, en maximisant l'utilisation des ressources naturelles renouvelables. L'énergie solaire, via la photosynthèse, avec une couverture du sol permanente. L'eau, en favorisant l'évaporation et minimisant le ruissellement, notamment en enrichissant les sols en humus. Il souhaite un usage de l'azote et du carbone "en circuits courts", de l'étable aux champs. L'utilisation de l'azote de l'air doit également être maximale en intégrant des légumineuses dans les rotations. Enfin, il rappelle que des éléments comme le phosphore, dont les stocks mondiaux sont en baisse, peuvent être trouvés en profondeur par les racines des arbres. De plus, cette agriculture est créatrice d'emplois. Selon lui, ce qui ressemble le plus à cela, c'est l'AB. Et la chance de l'AB en France, c'est son logo, qui permet aux producteurs d'être mieux rémunérés. C'est sa faiblesse aussi : l'AB, c'est tout ou rien. Et souvent le saut technologique peut faire peur aux producteurs.

### " Une agriculture du refus "

Quant à Gil Rivière-Wekstein, il considère que si l'AB n'est pas une chimère, elle est pour autant critiquable. Selon lui, les produits " bio " sont à la mode auprès des consommateurs pour trois raisons : ils seraient meilleurs pour la santé, pour l'environnement, et permettraient de soutenir des producteurs locaux. Or il constate que malgré le soutien politique apporté à ce mode de production, celui-ci ne décolle pas : son marché reste inférieur à celui des sandwiches tout prêts, par exemple. Il lui semble donc que les consommateurs ne retrouvent pas les qualités attendues dans les produits " bio ".

De plus, si il ne nie pas que l' "agriculture du futur " aura besoin de plus d'agronomie, il pense que l'AB ne peut pas être cette agriculture d'avenir, car il la considère comme une " agriculture du refus " : refus des engrais, des produits chimiques en général, aujourd'hui, refus des bio-technologies. Pour lui, cela va plus loin : il s'agirait d'un refus de la mondialisation, de notre société moderne. Il se demande pourquoi l'AB devrait se priver de ces technologies.

### " Je ne suis pas bio par religion "

Suite à ces exposés, Thierry Doré et la salle ont posé des questions plus précises aux spécialistes. L'agronome s'est d'abord tourné vers M. Dufumier pour rebondir sur la question de Gil Rivière-Wekstein : l'AB est-elle l'agriculture du refus ? Pourquoi l'AB se refuse-t-elle d'intégrer certaines techniques ? M. Dufumier a tenu à rappeler qu'il n'était pas un " bio par religion ", refusant tout le reste. Pour preuve, il trouve que la rémunération des services environnementaux par la PAC, allant par exemple à l'intégration de légumineuses dans les rotations, pour des producteurs conventionnels, va dans le bon sens. Par contre, concernant les OGM, il plaide le principe de précaution.

### Accepter la société moderne vs travailler à la changer

A Gil Rivière-Wekstein, Thierry Doré a demandé si au fond, il ne considérerait pas que l'AB n'apportait pas assez de valeur ajoutée pour être un véritable espoir. Le spécialiste a répondu qu'en effet, il fallait se poser les vraies questions : malgré le soutien politique en faveur de l'AB, celle-ci ne décolle pas, pourquoi ? Selon lui, qu'on le veuille ou non, ce qui évolue, c'est le prêt-à-manger. Vouloir changer cette tendance, c'est d'abord un projet politique, pas agricole.

Cette formule " qu'on le veuille ou non " a fait réagir M. Dufumier, qui y voit des propos de désespoir, conservateurs. Il a ajouté que c'était un mensonge qui portait tort à l'AB de dire que celle-ci recevait plus de soutiens : en termes de montants, les soutiens à l'agriculture industrielle sont bien plus élevés. Ce raisonnement ne permet donc pas de montrer que l'AB n'a pas décollé car elle serait moins performante. Il a complété en montrant qu'il y a évolution, notamment dans la restauration collective. De nombreux opérateurs, des plate-formes locales, se sont créés, qui entrent en concurrence avec les circuits de distribution industriels.

### Nourrir le monde dans 50 ans ?

A Gil Rivière-Wekstein, Thierry Doré a demandé si l'épuisement des ressources noté par M. Dufumier (cf. phosphore) ne l'inquiétait pas. M. Rivière-Wekstein a répondu que non : " nous sommes sortis de l'âge de pierre, et il y a encore des pierres ". Il veut dire par là que de tout temps, de nouvelles formes d'énergie ont été découvertes. Selon lui " il est prétentieux de croire que nous sommes au bout de l'inventivité humaine ". C'est pourquoi les bio-technologies l'intriguent : une multitude de nouvelles opportunités s'ouvrent. C'est aussi pour cela qu'il n'a pas d'inquiétude sur les possibilités de nourrir le monde dans 50 ans : on ne sait pas quelles technologies nouvelles seront alors à notre disposition.

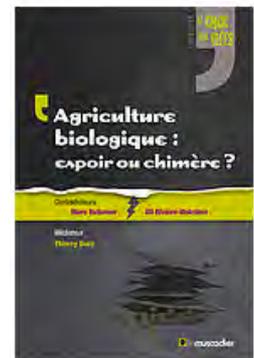
M. Dufumier quant à lui rappelle que ceux qui ont déjà faim aujourd'hui et dont le nombre explose sont les pauvres des pays du Sud, paysans ou habitants des bidonvilles. Or si il est vrai que les rendements de l'AB sont souvent moindres dans les pays du Nord, ce n'est pas le cas au Sud. Ces systèmes de production déjà " bio " pourraient voire leur productivité augmenter sans recours à de coûteux intrants, en suivant les principes agronomiques de l'AB : utiliser des légumineuses, des arbres, investir dans une charrette pour pouvoir transporter le fumier de l'étable aux champs, ... D'un point de vue économique, il ajoute que les paysans du Sud n'arrivent pas à supporter la concurrence de nos produits de l'agriculture industrielle, exportés à bas prix. Produire moins mais " bio " chez nous, et les laisser se protéger de l'importation de nos surplus pour développer une agriculture paysanne, " bio " elle aussi, seraient les deux facettes d'une même démarche, qui permettrait de nourrir le monde tout en le sauvegardant pour les générations futures.

Thierry Doré a conclu que force était de constater que le débat dépassait largement l'opposition sur l'agriculture biologique en soi. Gil Rivière-Wekstein critique plus son insertion sociale que l'AB en elle-même. Quant à Marc Dufumier, ses propositions font appel à des idées qui ne sont pas spécifiques de l'AB (emploi de légumineuses, agroforesterie, droit des pays du Sud à se protéger de notre concurrence, ...). Cependant, les imprécisions concernant les limites de ce que l'on entend par AB semblent ramener invariablement à des débats idéologiques, qui ne permettent pas d'envisager de manière concrète le futur des agricultures, et risquent de mettre le citoyen mal à l'aise, se sentant obligé de prendre parti. Il a conclu en espérant que le débat, tout comme le livre, avait tout de même permis de sortir des débats habituels et d'apporter des éléments nouveaux, argumentés.

Vient de paraître : " Agriculture biologique : espoir ou chimère ? "



Gil Rivière-Wekstein, Thierry Doré et Marc Dufumier à AgroParisTech



Collection : Le choc des idées

Éditeur : Le muscadier

Nombre de pages : 128

Prix TTC : 9,90 euros

Vendredi 8 mars 2013

Site web  
www.natura-sciences.com



Natura-  
Sciences.com

Tweet 9

J'aime 31

2

Share



### Agriculture biologique : espoir ou chimère ?

Auteurs : Thierry Doré, Marc Dufumier et Gil Rivière-Wekstein  
Editeur : Le Muscadier. 128 pages  
Date de parution : 21/03/2013  
Prix indicatif : **9,9 €**

*Agriculture biologique : espoir ou chimère* propose au lecteur de faire le tour des questions que pose aujourd'hui l'**agriculture biologique**, en compagnie d'un agronome spécialisé impartial (Thierry Doré), d'un fervent défenseur (Marc Dufumier) et d'un opposant critique de ce mode de production (Gil Rivière-Wekstein).

Marc Dufumier rappelle d'entrée de jeu un point important : s'il est vrai que l'agriculture biologique se traduit souvent par de moindres rendements dans les pays du Nord déjà excédentaires en vivres, il n'en est pas du tout de même dans la plupart des pays déficitaires du Sud. Là-bas, des systèmes de culture et d'**élevage** inspirés de l'agriculture biologique leur permettraient d'accroître très

sensiblement les productions à l'hectare et ce, sans coût majeur en énergie fossile ni recours exagéré aux engrais et **pesticides chimiques**.

Les principales critiques de Gil Rivière-Wekstein concernent les fondements de l'agriculture biologique. Sa méthode consiste à ridiculiser les pionniers de cette agriculture, notamment Rudolf Steiner et ses acolytes. Il ne voit en elle qu'un refus systématique du progrès scientifique. Pourtant, le bio actuel montre au contraire qu'il n'est pas besoin de rejeter le progrès et l'industrie pour respecter la nature et l'environnement ! Le journaliste en oublie trop souvent les vrais fondements scientifiques qui prévalent aujourd'hui. Il invite les professionnels du bio à considérer les OGM comme une solution crédible. Il met sur un pied d'égalité **OGM** et hybridation, mutagenèse et **transgénèse**.

Gil Rivière-Wekstein fait la louange des engrais chimiques qui ont permis la multiplication de la production annuelle de céréales. Selon l'auteur « ces avancées n'auraient pas pu avoir lieu sans les engrais de synthèse, dont l'agriculture biologique se prive encore aujourd'hui ». Il ne veut pas voir dans les **circuits courts** une vraie tendance qui vise à diminuer les intermédiaires et avoir des produits de qualité. De même, il critique les « intégristes » du bio qui seraient contre la vente en grandes surfaces. Bio ou conventionnel, les critiques à l'égard de la grande distribution sont pourtant les mêmes : faible prix d'achats aux agriculteurs, trop d'intermédiaires, etc. Concernant le bio, le principal reproche qui est fait aux GMS est de sacrifier l'aspect social et privilégier dans ses approvisionnements les produits issus d'exploitations situées à l'étranger où les salariés sont sous-payés.

Gil Rivière-Wekstein rappelle toutefois de façon intéressante que le bio a recours à des **pesticides naturels** et au cuivre, ce qui ne garantit pas totalement l'absence de résidus sur les produits. De plus, ces pesticides sont souvent fabriqués par les mêmes multinationales de l'agrochimie !

> **Commander Agriculture biologique : espoir ou chimère ? sur Amazon** <

Auteur : Matthieu Combe

<http://www.natura-sciences.com/divers/livres/agriculture-biologique-espoir-ou-chimere+55.html>



Marc DUFUMIER  
Gil RIVIÈRE-WEKSTEIN

15 mars 2013

Site web

[www.h2o.net](http://www.h2o.net)

12 000 visiteurs/mois

mots clés : à vous ensuite de vous forger une opinion

Longtemps considérée comme l'apanage d'une minorité d'originiaux, l'agriculture biologique apparaît aujourd'hui comme une alternative de plus en plus crédible face à des modes de production intensifs, destructeurs et polluants. Ses défenseurs la décrivent comme une réponse efficace aux déséquilibres écologiques, économiques et sociaux induits par le système productiviste actuel. Ses opposants ne voient en elle qu'un refus systématique du progrès scientifique, et rappellent que des rendements élevés seront nécessaires pour nourrir une population mondiale en constante croissance. Quelle place pour l'agriculture biologique au XXIe siècle ? C'est à cette question cruciale que répond ce livre, en confrontant deux positions antagonistes, sous le regard impartial d'un spécialiste.

**Les auteurs** - Marc Dufumier, contradicteur numéro un, est professeur émérite d'agriculture comparée et de développement agricole à AgroParisTech, Institut des sciences et industries du vivant et de l'environnement. Il est membre du Comité de veille écologique de la Fondation pour la nature et l'homme et a milité dans diverses associations de solidarité internationale. Il a notamment réalisé de nombreux séjours dans les pays du Sud (Mexique, Guatemala, Salvador, Nicaragua, Costa Rica, Haïti, République Dominicaine, Dominique, Sainte-Lucie, Grenade, Venezuela, Équateur, Pérou, Chili, Brésil, Argentine, Algérie, Mauritanie, Sénégal, Mali, Niger, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Cameroun, Burundi, Congo, Namibie, Afrique du Sud, Madagascar, Mongolie, Cambodge, Laos, Vietnam, Thaïlande, Indonésie, Philippines, etc.) en appui à des politiques de réforme agraire, des programmes de sécurité et de souveraineté alimentaire et des projets de développement agricole et rural.

Gil Rivière-Wekstein, contradicteur numéro deux, est le fondateur de la revue mensuelle Agriculture & Environnement. Spécialiste des questions agricoles et environnementales, il est l'auteur de *Abeilles, l'imposture écologique* (2006), de *Bio : fausses promesses et vrai marketing* (2011) et de *Faucheurs de science - Les fanatiques sont dans nos campagnes* (2012). Il intervient régulièrement sur ces sujets dans les médias.

Thierry Doré, le médiateur, est ingénieur agronome, professeur d'agronomie et directeur scientifique à AgroParisTech. Il préside actuellement l'Association française d'agronomie. Ses recherches concernent la transformation des systèmes de culture pour une agriculture plus durable, en conditions tempérées et tropicales. Parallèlement à la production d'articles scientifiques, il a coédité quatre ouvrages à destination des étudiants, du développement agricole et du grand public.

**La collection** - À chaque instant, nous pouvons accéder à une multitude d'informations, sur tous les sujets et à partir de n'importe quel endroit. Pourtant, la plupart d'entre nous méconnaît largement les tenants et les aboutissants des grands débats de société qui concernent notre vie au quotidien. La collection "Le choc des idées" propose un panorama inédit sur une question donnée, en apportant les informations essentielles, mais surtout en confrontant les grandes positions antagonistes. L'introduction, rédigée par un spécialiste impartial du sujet, apporte au lecteur le bagage minimum pour lui permettre d'aborder ensuite facilement l'argumentation développée par les parties opposées. Lutter contre les discours superficiels parfois véhiculés par les médias, en simplifiant l'accès aux deux faces d'un même sujet - et cela aussi bien pour les professionnels que pour le grand public -, tel est l'objectif de cette collection.

<b>Titre</b>	Agriculture biologique : espoir ou chimère ?
<b>Auteurs</b>	Marc Dufumier Gil Rivière-Wekstein Médiateur : Thierry Doré
<b>Éditeur</b>	<b>Le Muscadier</b>
<b>Coll.</b>	Le choc des idées
<b>ISBN</b>	979-10-90685-11-6
<b>Pages</b>	126
<b>Sortie</b>	février 2013
<b>Prix</b>	9.40 euros
<b>Achat</b>	

[http://www.h2o.net/magazine/index2.php?option=com\\_content&task=view&id=2025&pop=1&page=0&Itemid=595](http://www.h2o.net/magazine/index2.php?option=com_content&task=view&id=2025&pop=1&page=0&Itemid=595)

## Agriculture biologique : espoir ou chimère ?

Publié le 17 mar 2013 dans *Actualité*



**Marc Dufumier**, professeur émérite d'agriculture comparée et développement durable à Agro-ParisTech et ardent défenseur des pratiques de l'agriculture biologique *versus* **Gil Rivière-Wekstein**, fondateur de la revue *Agriculture & Environnement*, et farouche opposant au bio. Arguments contre arguments. Droit de réponse contre droit de réponse.

Ingénieur agronome, président de l'Association française d'agronomie, **Thierry Doré** joue le rôle de médiateur en insistant sur des points de « convergence tacite ».

Un petit ouvrage nécessaire à lire pour se faire sa propre idée. La nôtre, elle, est faite depuis longtemps.

*Agriculture biologique : espoir ou chimère*. Collection : Le choc des idées. Editions Le Muscadier, 9,90 €

[www.muscadier.fr](http://www.muscadier.fr)



Jeudi 28 mars  
2013

Radio  
734 000 auditeurs

## SERVICE PUBLIC



"L'IDÉE DE L'AGRICULTURE  
BIOLOGIQUE VIENT DU COURANT  
AGRAIRE, COURANT TRÈS POUJADISTE  
ET ANTI-MODERNISTE"

GIL RIVIÈRE-WEKSTEIN

par Guillaume Erner

du lundi au vendredi de 10 à 11h

Gil Rivière-Wekstein était invité sur Service public pour répondre  
à la question du jour : « Beau bio ou pas beau bio ? »

Podcast : <http://www.franceinter.fr/player/reecouter?play=596934>



## AGRICULTURE BIOLOGIQUE : ESPOIR OU CHIMÈRE ?

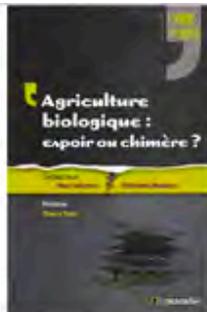
L'agriculture biologique apparaît aujourd'hui comme une alternative crédible à des modes de production intensifs. Mais ses opposants continuent pourtant de voir en elle un refus du progrès et rappellent que des rendements élevés seront nécessaires pour nourrir une population mondiale en constante croissance. Alors, quelle place pour l'agriculture biologique au XXI<sup>e</sup> siècle ? C'est à cette question que répond ce livre en confrontant deux positions antagonistes, celle d'un fervent défenseur (Marc Dufumier, professeur émérite d'agriculture comparée et de développement agricole à AgroParisTech) et celle d'un opposant critique (Gil Rivière-Wekstein, journaliste et fondateur de la revue « Agriculture et environnement »), sous le regard de Thierry Doré, professeur d'agronomie et directeur scientifique à AgroParisTech.

**128 pages. 9,90 € TTC. Disponible en librairie, aux éditions Le Muscadier.**  
[www.muscadier.fr](http://www.muscadier.fr)





<http://www.agriculture-environnement.fr/revue-de-livre.3/agriculture-biologique-espoir-ou-chimere-gil-riviere-wekstein-marc-dufumier-thierry-dore.866.html>



02 | 04 | 2013

## Agriculture biologique : espoir **OU** chimère ?

Longtemps considérée comme l'apanage d'une minorité d'originaux, l'agriculture biologique apparaît aujourd'hui comme une alternative de plus en plus crédible face à des **modes de production intensifs**, destructeurs et polluants. Ses défenseurs la décrivent comme une réponse efficace aux déséquilibres écologiques, économiques et sociaux induits par le système productiviste actuel. Ses opposants ne voient en elle qu'un refus systématique du progrès scientifique, et rappellent que des rendements élevés seront nécessaires pour nourrir une population mondiale en constante croissance. Quelle place pour l'agriculture biologique au XXI<sup>e</sup> siècle ? C'est à cette question cruciale que répond ce livre, en confrontant deux positions antagonistes, sous le regard impartial d'un spécialiste.

### LES AUTEURS

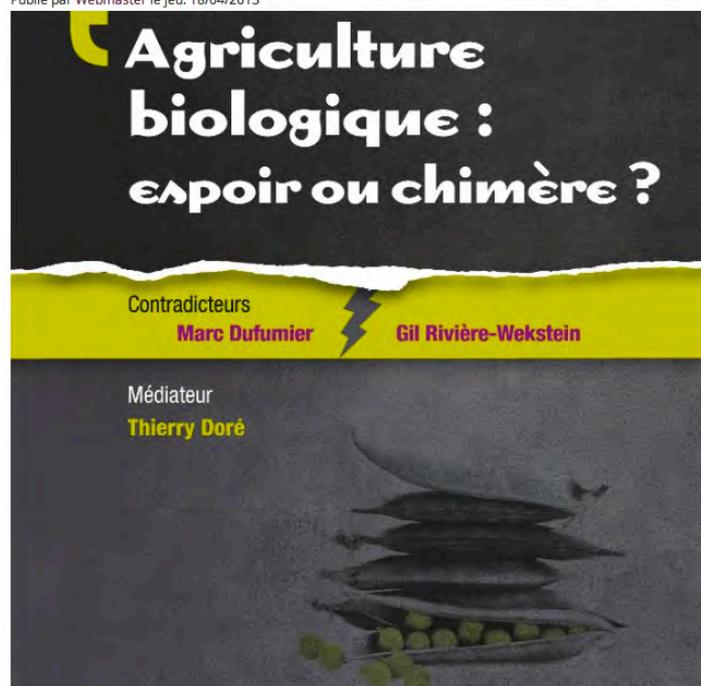
**Gil Rivière-Wekstein** est le fondateur de la **revue mensuelle Agriculture & Environnement**. Spécialiste des questions agricoles et environnementales, il est l'auteur de **Abeilles, l'imposture écologique** (2006), de **Bio : fausses promesses et vrai marketing** (2011) et de **Faucheurs de science - les fanatiques sont dans nos campagnes** (2012). Il intervient régulièrement sur ces sujets dans les médias (internet, télé et radio).

**Marc Dufumier** est professeur émérite d'agriculture comparée et développement agricole à Agro-ParisTech. Il est membre du Comité de veille écologique de la Fondation pour la nature et l'homme (FNH). Spécialiste des agricultures des pays du Sud, il a réalisé de nombreux séjours dans ces pays en appui à des politiques de réforme agraire, à des programmes de sécurité et de souveraineté alimentaire, et à des projets de développement agricole et rural.

**Thierry Doré** est ingénieur agronome, professeur d'agronomie et directeur scientifique à Agro-ParisTech. Il préside actuellement l'Association française d'agronomie. Ses recherches concernent la transformation des systèmes de culture pour une agriculture plus durable, en conditions tempérées et tropicales. Parallèlement à la production d'articles scientifiques, il a co-édité quatre ouvrages à destination des étudiants, du développement agricole et du grand public.

**AGRICULTURE BIOLOGIQUE: ESPOIR OU CHIMÈRE?**

Publié par Webmaster le jeu. 18/04/2013



Voici dans un petit livre la confrontation de deux approches apparemment opposées: celle d'un pro-bio, Marc Dufumier, et celle d'un fervent critique de la bio, Gil Rivière-Wekstein. Une centaine de pages qui montre clairement au lecteur que la voie d'avenir, c'est bel et bien l'agroécologie. Et que le tout-chimique et le tout-mécanique, dominant les pays industrialisés depuis le milieu du XXème siècle, appartiennent désormais à un chapitre passé. Un ouvrage stimulant et enrichissant ceux qui souhaitent débattre sur notre modèle agricole.

"Longtemps considérée comme l'apanage d'une minorité d'originaux, l'agriculture biologique apparaît aujourd'hui comme une alternative de plus en plus crédible face à des modes de production intensifs, destructeurs et polluants. Ses défenseurs la décrivent comme une réponse efficace aux déséquilibres écologiques, économiques et sociaux induits par le système productiviste actuel. Ses opposants ne voient en elle qu'un refus systématique du progrès scientifique, et rappellent que des rendements élevés seront nécessaires pour nourrir une population mondiale en constante croissance. Quelle place pour l'agriculture biologique au XXIème siècle? C'est à cette question cruciale que répond ce livre, en confrontant deux positions antagonistes, sous le regard impartial d'un spécialiste".

-> Marc Dufumier est professeur émérite d'agriculture comparée et développement agricole à Agro Paris Tech. Il est membre du comité de soutien de Bio Consom'acteurs. Spécialiste des agricultures des pays du Sud, il a réalisé de nombreux séjours dans ces pays en appui à des politiques de réforme agraire, à des programmes de sécurité et de souveraineté alimentaire, et à des projets de développement agricole et rural. Il est l'auteur de *Famine au Sud, malbouffe au Nord, comment le bio peut nous sauver* (2012).

-> Le médiateur de ce débat, Thierry Doré, est ingénieur agronome, professeur d'agronomie et directeur scientifique à Agro Paris Tech. Il préside actuellement l'association française d'agronomie. Ses recherches concernent la transformation des systèmes de culture pour une agriculture plus durable, en conditions tempérées et tropicales. Parallèlement à la production d'articles scientifiques, il a coédité quatre ouvrages à destination des étudiants, du développement agricole et du grand public.

-> Gil Rivière-Wekstein est le fondateur de la revue mensuelle *Agriculture & Environnement*. Spécialiste des questions agricoles et environnementales, il est l'auteur de *Abeilles, l'imposture écologique* (2006), de *Bio: fausses promesses et vrai marketing* (2011) et de *Faucheurs de science - les fanatiques sont dans nos campagnes* (2012). Il intervient régulièrement sur ces sujets dans les médias.

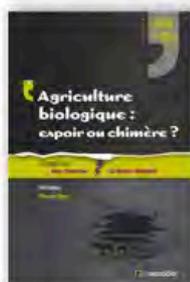
*Aux éditions le muscadier, collection le choc des idées. 9,90 euros.*

<http://www.bioconsomacteurs.org/bio/voir-lire/livre/agriculture-biologique-espoir-ou-chimere>

## Agriculture biologique : espoir ou chimère?

ÉCOLOGIE | **Thierry Doré,**  
**Marc Dufumier,**  
**Gil Rivière-Wekstein**

| Le Muscadier, 2013, 128 p., 9,90 € Par Hélène Doutriaux | 6 mai 2013



Ce petit livre clair et concis se lit d'une traite et propose un traitement pédagogique de la question de l'agriculture biologique. Celle-ci fait souvent l'objet d'un débat quasi manichéen : que l'on parle d'agriculture, et nous voilà très vite obligé de prendre position pour ou contre le bio, en opposant bien souvent les partisans humanistes d'une agriculture respectueuse des producteurs et de l'environnement et les acteurs d'un système avide produisant des denrées standardisées au détriment de la bonne santé des agrosystèmes. Ce livre donne un souffle appréciable au débat, en prenant le temps de développer les arguments en présence par la « voix » de chaque contradicteur. Aux exposés de Marc Dufumier (professeur émérite d'agriculture comparée et développement agricole à l'Agroparitech) et de Gil Rivière-Wekstein (fondateur de la revue mensuelle *Agriculture & Environnement* et spécialiste des questions agricoles et environnementales) succède une partie « droit de réponse », écho précieux à la réflexion du lecteur qui lui permet d'aller plus loin dans son cheminement intellectuel. Thierry Doré, médiateur pédagogue et impartial, encadre cette joute écrite et livre en introduction des éléments de contexte fort utiles. Sa conclusion est une invitation à dépasser la dimension idéologique du débat en fixant des objectifs clairs à l'agriculture de demain, qui sera différente des agricultures d'hier et d'aujourd'hui et sans doute plurielle. L'ouvrage tient donc son pari en fournissant des clefs permettant à chacun de se forger sa propre opinion.



Nous vivons en effet dans un système de plus en plus complexe et évolutif, dont le déséquilibre permanent est certes la condition nécessaire à sa survie, mais aussi une source de désarroi et de repli sécuritaire. Or l'erreur, loin d'être une « faute », est une expérience indispensable à la confrontation des hommes et des systèmes d'organisation avec leur environnement. Faute de quoi, ils se condamnent à courte échéance.

C'est donc face à une société crispée par la hantise du tout-sécurité que l'auteur nous invite au « mystère de l'inattendu », moteur de créativité en même temps qu'il donne du sens à la construction d'un monde viable. Au total, la sécurité à laquelle nous aspirons, toujours fragiles, ne peut être que le fruit de la prise en compte d'erreurs et de réparations successives, garantissant l'adaptation à la complexité qui nous entoure et la capacité à être un levier de progrès.

→ Bernard Schmitt  
CERNA - Lorient

→ AGRONOMIE

**Agriculture biologique : espoir ou chimère ?**

M. Dufumier,  
G. Rivière-Wekstein et Th. Doré  
Muscadier, 2013  
{ 128 pages, 9,90 euros }

Faut-il se tourner vers le bio ? À notre époque de scandales sanitaires, de pollution galopante et de déséquilibres écologiques, la question agite les esprits. Il y a ceux qui y voient la solution à tous ces problèmes, alors que

d'autres dénoncent les faux espoirs d'une agriculture biologique incapable de répondre aux besoins d'une population en augmentation constante. Alors ? Le bio est-il la panacée ou un leurre ?

Pour tenter d'offrir une réponse argumentée à cette question, ce petit livre confronte deux positions antagonistes : celle d'un pro-



bio (l'agronome Marc Dufumier) et celle d'un critique du bio (le journaliste agricole Gil Rivière-Wekstein). De façon originale, il offre aussi une mise en perspective de ces deux positions par un médiateur (le chercheur en agronomie Thierry Doré). Le résultat est doublement intéressant. D'abord l'idée d'une confrontation, où les auteurs se répondent et où un médiateur intervient en tentant de prendre une certaine hauteur de vue, permet d'éviter la simple juxtaposition d'opinions. Nous sommes en présence d'un véritable débat constructif et d'une formule éditoriale intéressante.

Ensuite, sur le fond, le livre a le mérite de présenter, de façon claire et concise, certains mérites

et défauts du bio. Les premiers sont déjà bien connus, étant donné que le bio se définit souvent en opposition aux méfaits d'une agriculture intensive qui recourt beaucoup aux pesticides. Il serait ainsi meilleur pour la santé, permettrait de ne pas polluer l'environnement, favoriserait la biodiversité, etc. Mais l'intérêt de la présentation de M. Dufumier est surtout de montrer comment le bio, s'il se généralisait, serait une aubaine pour les pays du Sud, car ils souffriraient moins de la concurrence déloyale de l'agriculture « dopée » du Nord. Ils deviendraient ainsi davantage à même de répondre eux-mêmes à leurs besoins croissants.

Côté critique du bio, G. Rivière-Wekstein dénonce ses origines réactionnaires (à travers sa valorisation du terroir et son refus de la modernité), ses peurs irrationnelles envers tout produit provenant de l'industrie chimique ou des laboratoires de génétique, son utilisation de pesticides contrairement à ce qu'il prétend, etc.

En fin de compte, le médiateur ne peut que constater que G. Rivière-Wekstein « critique moins [...] l'agriculture biologique elle-même que son insertion sociale » et ses refus parfois excessifs des apports de la chimie ou de la génétique. Aux yeux mêmes de celui qui se présente comme son adversaire, elle ne semble donc pas une chimère si on la débarrasse de ses scories. Voilà une bonne base de réflexions pour une approche raisonnée du bio...

→ Thomas Lepeltier  
Oxford



Juin 2013

Presse écrite  
Mensuel  
6 000 ex

**Bonnes feuilles** MÉLI-MÉLO



**L'agriculture biologique en débat**

Ce livre pose la question de la place de ce mode de production au XXI<sup>e</sup> siècle. Pour cela, il fait le tour des arguments développés par les défenseurs de la bio, mais aussi par ses détracteurs : réponse efficace aux déséquilibres écologiques, économiques et sociaux ou refus systématique du progrès scientifique ? Le lecteur pourra se faire sa propre opinion grâce aux différents éléments argumentés développés dans ce livre. Chaque ouvrage de la collection Choc des Idées propose un panorama inédit sur une question donnée en confrontant les positions antagonistes.

Agriculture bio : espoir ou chimère ?  
Contradicteurs Marc Dufumier et Gil Rivière-Wekstein  
Editions Le Muscadier  
Collection Choc des Idées  
128 pages, 9,90 €.

“ Les prises de position sourdes à toute argumentation tuent le débat plus qu’elles ne l’alimentent. ”



**Guide du consommateur averti**

La seconde édition du livre Le bon choix au supermarché est un guide d'achat qui recense 700 produits de marques nationales et de distributeurs, entièrement mis à jour depuis 2011, et les classe en fonction de leurs qualités nutritionnelles. Un seul mot d'ordre : revenir aux aliments vrais ! Au fil des pages, le lecteur pourra découvrir le top, le flop et tous les produits récompensés par les auteurs. Pas de tableau compliqué, seulement la photo du produit accompagnée d'un commentaire détaillé de sa composition. Nouveau : on y trouve désormais une liste des fruits et légumes qu'il vaut mieux acheter bio et ceux qui peuvent être pris en conventionnel.

Le bon choix au supermarché  
Collectif LaNutrition.fr  
320 pages, 15,80 €.



**Stop au gâchis alimentaire !**

L'auteur de ce livre, Tristram Stuart, est devenu en Grande-Bretagne un véritable leader d'opinion en matière de lutte contre le gaspillage alimentaire. Il mène d'ailleurs une campagne internationale très active contre ce fléau en organisant, entre autres, des banquets publics réalisés avec des fruits et légumes retoqués par la grande distribution. Cet ouvrage aide à comprendre les causes et les enjeux de ce gaspillage. De l'Europe à la Chine, du Japon aux Etats-Unis, en passant par le Pakistan et la Corée du Sud, Tristram Stuart a mené l'enquête et révèle des solutions simples et innovantes pour en finir avec ce scandale.

Global gâchis  
Révélation sur le scandale mondial du gaspillage alimentaire  
Par Tristram Stuart  
Editions Rue de l'Echiquier  
448 pages, 22 €.

## PUBLICATION

### Vient de paraître, *Agriculture biologique: espoir ou chimère?*

Bernard Messerli

A récemment paru un agréable petit ouvrage pour poser le débat sur l'agriculture biologique en termes simples et ouverts.

Pas de querelles de chapelles, mais deux points de vue éclairés: d'un côté, on voudrait que le bio soit considéré comme une alternative sérieuse face à des modes de production intensifs, destructeurs et polluants. De l'autre, on y voit le refus d'un certain progrès et un manque de réalisme quant à l'approvisionnement d'une population en constante augmentation.

#### Chimère?

«CHIMÈRE: 1. Monstre mythologique... 2. Fantôme, illusion, mirage, rêve, songe, utopie, vision...», *Le Petit Robert* dit. Thierry Doré, agronome, professeur et chercheur en agriculture durable, médiateur du débat, a sans doute voulu provoquer en opposant l'espoir à l'illusion pour ouvrir le débat. Les contradicteurs, le «pro» Marc Dufumier, spécialiste des agricultures des pays du Sud et «l'anti» Gil Rivière-Wekstein, fondateur de la revue *Agriculture & Environnement* et auteur de *Bio: fausses promesses et vrai marketing*, ne s'y sont pas laissés prendre. Ni l'un ni l'autre ne considèrent le bio comme une utopie. «Tout en gardant la perspective d'un nécessaire doublement de la production agricole d'ici à 2050, l'agriculture de demain devra répondre aux nombreux défis agronomiques, écologiques, économiques et sociétaux» (...).

Il est légitime de s'interroger sur les systèmes les plus aptes à répondre à ces exigences, et l'agriculture biologique a incontestablement sa place parmi les très nombreux modèles», accepte Gil Rivière-Wekstein. Deux éléments pourtant le gênent: le bio comme alternative exclusive et le bio comme agriculture du refus. Autre que bio, des alternatives existent. Thierry Doré cite l'agroforesterie, l'emploi d'associations de cultures ou de légumineuses. Gil Rivière-Wekstein regrette le côté un peu vieillot du bio, voire vitaliste ou même pétainiste... Le refus de la chimie, celle des engrais comme celles des anti-parasitaires, le rejet de la sélection génétique, reflète, aux yeux de Gil Rivière-Wekstein, une dommageable privation de



B. MESSERLI

possibilités pour faire mieux progresser l'agriculture. «Le refus, aujourd'hui, c'est ne plus vouloir d'hormones dans le lait, d'antibiotiques dans la viande, de pesticides sur les fruits et légumes...», répond Marc Dufumier qui ne voit pas le déraisonnable en la matière. Il prolonge sa pensée sur la préférence donnée à une agriculture qui relève plus de la paysannerie que de l'industrie, plus de la régionalité que de la mondialisation, bref une production écologique, gustative, éthique et saine.

#### Proche du Codex alimentarius

Les termes utilisés par Marc Dufumier rejoignent ceux du *Codex alimentarius* (FAO et OMS 2007) qui définissent l'agriculture biologique à travers ses visées: «(...) augmenter la diversité biologique, en particulier celle des sols... recycler les déchets... s'appuyer sur des ressources renouvelables... réduire toutes les formes de pollution... maintenir les qualités essentielles du produit à tous les stades...». Pour atteindre ces objectifs, avec dans le collimateur l'alimentation de la population grandissante, recherche et progrès agronomiques s'imposent, les deux contradicteurs tombent d'accord sur ce point. L'un souhaiterait que cela se réalise avec tous les moyens, l'autre avec des méthodes conformes aux objectifs du bio uniquement. Dans un style alerte, l'opuscule du Muscadier répond avec brio à son ambition: permettre de nous forger notre propre opinion sur le sujet. Quitte, pour approfondir la question, à piocher dans les références bibliographiques fournies en fin de chaque chapitre.

#### INFOS UTILES

*Agriculture biologique: espoir ou chimère?*, de Marc Dufumier, Gil Rivière-Wekstein et Thierry Doré, aux Editions Le Muscadier, 130 pages, petit format, 2013.



Vendredi 7 juin  
2013

Presse écrite  
Hebdomadaire



## **Agriculture biologique : espoir ou chimère ?**

DUFUMIER Marc (ContradictEUR) / RIVIÈRE-WEKSTEIN Gil (ContradictEUR) / DORÉ Thierry (Médiateur)

Longtemps considérée comme l'apanage d'une minorité d'originaux, l'agriculture biologique apparaît aujourd'hui comme une alternative de plus en plus crédible face à des modes de production intensifs et polluants. Ses défenseurs la décrivent comme une réponse efficace aux déséquilibres écologiques, économiques et sociaux induits par le système productiviste actuel. Ses opposants ne voient en elle qu'un refus systématique du progrès scientifique, et rappellent que des rendements élevés seront nécessaires pour nourrir une population mondiale en constante croissance. Quelle place pour l'agriculture biologique au XXI<sup>ème</sup> siècle ? C'est à cette question cruciale que répond ce livre, en confrontant deux positions antagonistes, sous le regard impartial d'un spécialiste.

**Mots clés :** AGRICULTURE BIOLOGIQUE / CONTROVERSE / POLEMIQUE / SOCIETE / DEBAT / AGRICULTURE INDUSTRIELLE / ORGANISME GENETIQUEMENT MODIFIE / MONDE / FAIM DANS LE MONDE / TECHNIQUE AGRICOLE / PRATIQUE AGRICOLE / AGRICULTURE ET ENVIRONNEMENT / HISTOIRE / PERSPECTIVE

2013, 128 p., éd. LE MUSCADIER

réf. 190-001 ; Rédaction : ABioDoc 